

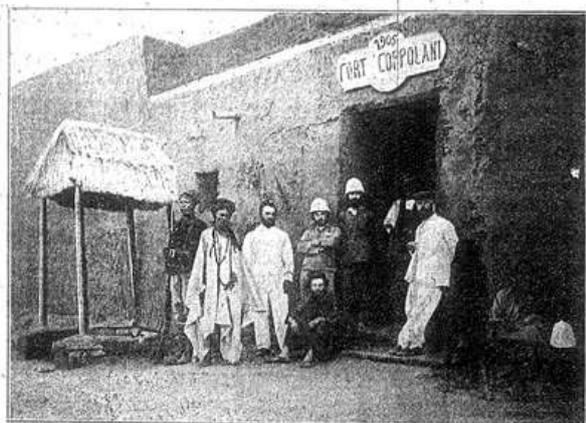
Le fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikdja.

LA COLONNE GOURAUD DANS L'ADRAR

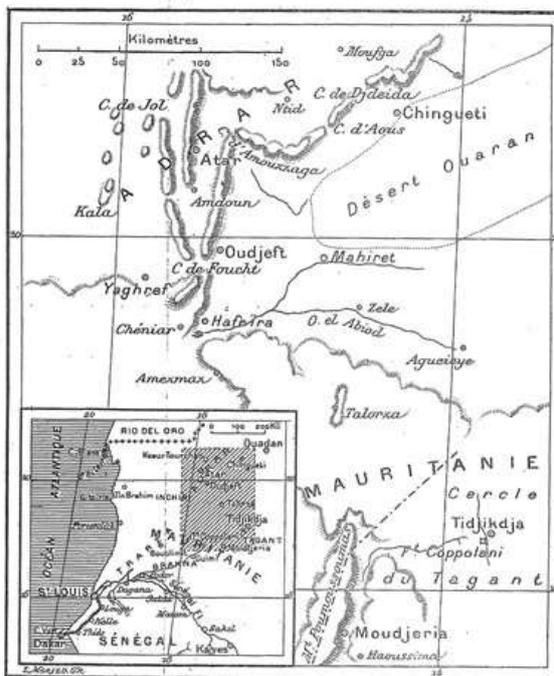
La semaine dernière, quelques journaux publiaient des nouvelles fort alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie. Elles étaient heureusement inexactes, ou plutôt elles se rapportaient à des faits anciens, bien antérieurs à l'expédition de l'Adrar, entreprise en décembre 1908, et dont rien jusqu'aux derniers messages du colonel Gouraud n'était venu compromettre le succès.

C'est précisément pour mettre un terme aux attaques incessantes des Maures, qui depuis trop longtemps décimaient nos troupes et pillaient nos convois, que le colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie, a été chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar. Il convient de rappeler avec quelle décision et quelle vigueur il a conduit les opérations.

Le 11 février, le ministre des Colonies recevait de M. Merleaux-Ponty, gouverneur de l'Afrique occidentale française, un cablogramme lui annonçant la prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables, notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Amdoun, réputé infranchissable, et, le 9, elle arrivait devant Atar, où flottait le drapeau blanc. La soumission ayant été acceptée, le colonel Gouraud occupa la place et envoya le détachement Frèrejean à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs. Le 15 janvier, le commandant Claudel partait, avec deux compagnies, un peloton de spahis, un canon, une section de mitrailleuses et quelques partisans, pour aller prendre à Talorza un convoi de vivres expédié de Moudjeria ; le 16, le capitaine Bablon, avec deux compagnies et soixante partisans, allait attaquer un campement établi vers Yaghref. Il restait donc à Atar, à la date du 17 janvier, des forces suffisantes, composées de deux



EN MAURITANIE. — Entrée du fort Coppolani.



Carte de la Mauritanie et de l'Adrar.

compagnies, d'un canon et d'une section de mitrailleuses. Quant à l'ennemi, il s'était débandé de divers côtés, tandis que les sédentaires, dont une partie avaient pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers.

Dans ces engagements où partout nous sommes restés maîtres du terrain, grâce à la bravoure de nos soldats et à la valeur de nos officiers, nous avons eu malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus dans les onze affaires de l'année 1908.

Le résultat des opérations de la colonne Gouraud, les soumissions reçues, l'occupation d'Atar, permettent d'espérer que la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité dans cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices.

À propos d'un article publié dans *L'Illustration* du 20 mars 1909

"La colonne Gouraud dans l'Adrar" : une petite affaire ?

par Jean-Pierre Paulhac

Le texte original

Il s'agit d'un article de presse, non signé paru dans l'hebdomadaire *L'Illustration*¹ n°3447 du 20 mars 1909 (page 187).

« LA COLONNE GOURAUD DANS L'ADRAR

La semaine dernière, quelques journaux publiaient des nouvelles fort alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie. Elles étaient heureusement inexactes, ou plutôt elles se rapportaient à des faits anciens, bien antérieurs à l'expédition de l'Adrar, entreprise en décembre 1908, et dont rien jusqu'aux derniers messages du colonel Gouraud n'était venu compromettre le succès.

C'est précisément pour mettre un terme aux attaques incessantes des Maures, qui depuis trop longtemps décimaient nos troupes et pillaient nos convois, que le colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie, a été chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar. Il convient de rappeler avec quelle décision et quelle vigueur il a conduit les opérations.

Le 11 février, le ministre des colonies recevait de M. Merleaux-Ponty², gouverneur de l'Afrique occidentale française, un cablogramme lui annonçant la prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables, notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Amdoum, réputé infranchissable, et, le 9, elle arrivait devant Atar, où flottait le drapeau blanc. La soumission ayant été acceptée, le colonel Gouraud occupa la place et envoya le détachement Frèrejean à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs. Le 15 janvier, le commandant Claudel partait, avec deux compagnies, un peloton de spahis, un canon, une section de mitrailleuses et quelques partisans, pour aller prendre à Talorza un convoi de vivres expédié de Moudjeria ; le 16, le capitaine Bablon, avec deux compagnies et soixante partisans, allait attaquer un campement établi vers Yaghref. Il restait donc à Atar, à la date du 17 janvier, des forces suffisantes, composées de deux compagnies, d'un canon et d'une section de mitrailleuses. Quant à l'ennemi, il s'était débandé de divers côtés, tandis que les sédentaires, dont une partie avaient pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers.

Dans ces engagements où partout nous sommes restés maîtres du terrain, grâce à la bravoure de nos soldats et à la valeur de nos officiers, nous avons malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus dans les onze affaires de 1908.

Le résultat des opérations de la colonne Gouraud, les soumissions reçues, l'occupation d'Atar, permettent d'espérer que la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité de cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices. »

Les illustrations

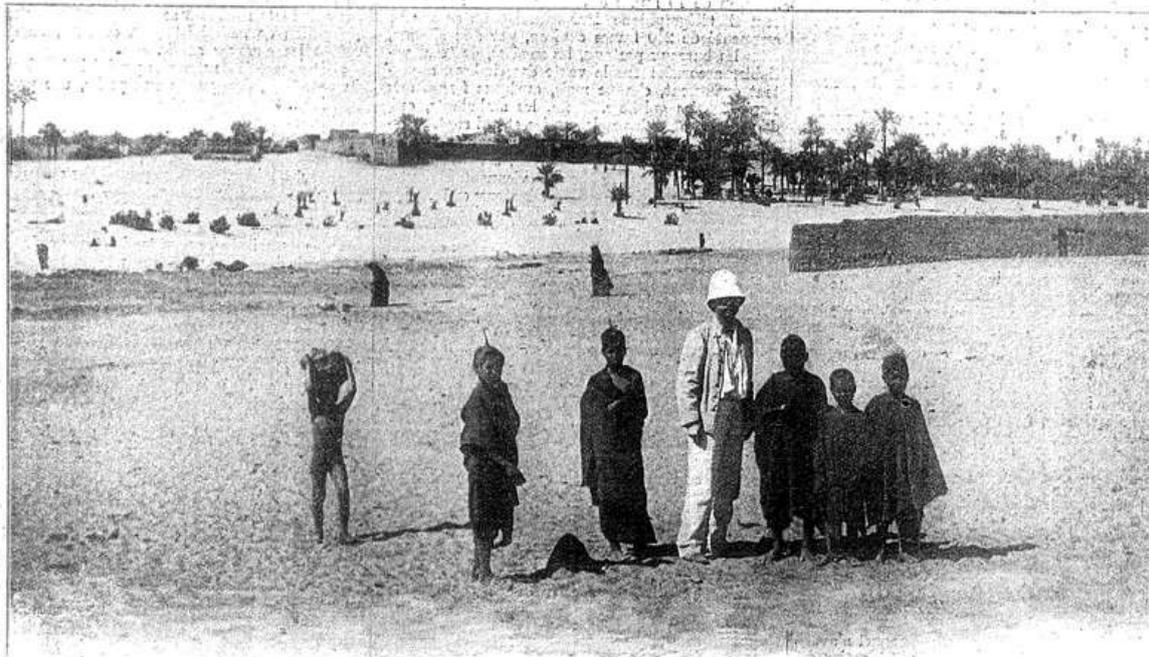
En tiers de page (en largeur) : *Le fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjkdja.*

En bas de la colonne de droite en 1/8ème de page : *Entrée du fort Coppolani.*

En deux tiers de colonne de gauche : *Carte de la Mauritanie et de l'Adrar*

¹ Rappelons que *L'Illustration* était un journal hebdomadaire. Fondé début 1843 par Édouard Charton, Jean-Baptiste Alexandre Paulin, Adolphe Joanne et Jacques-Julien Dubochet, il parut jusqu'en 1944 ; de 1945 à 1955 *France Illustration* lui succéda. Dès l'origine le magazine avait révolutionné la presse en accordant une très large part à l'illustration des articles, utilisant d'abord les meilleurs dessinateurs et graveurs avant de les remplacer progressivement, à la fin du XIX^e siècle, par des photographes. À partir de 1904 René Baschet, nouveau directeur, lui donna une réputation internationale. La ligne politique du magazine n'était pas, en général, très marquée.

² Il s'agit en réalité de William Merlaud Ponty, gouverneur de l'AOF de 1908 à 1915.



Le fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikdja.

LA COLONNE GOURAUD DANS L'ADRAR

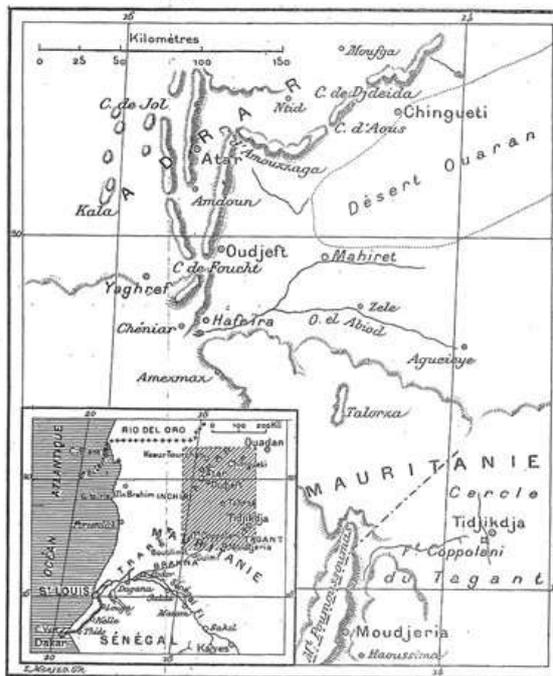
La semaine dernière, quelques journaux publiaient des nouvelles fort alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie. Elles étaient heureusement inexactes, ou plutôt elles se rapportaient à des faits anciens, bien antérieurs à l'expédition de l'Adrar, entreprise en décembre 1908, et dont rien jusqu'aux derniers messages du colonel Gouraud n'était venu compromettre le succès.

C'est précisément pour mettre un terme aux attaques incessantes des Maures, qui depuis trop longtemps décimaient nos troupes et pillaient nos convois, que le colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie, a été chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar. Il convient de rappeler avec quelle décision et quelle vigueur il a conduit les opérations.

Le 11 février, le ministre des Colonies recevait de M. Merleaux-Ponty, gouverneur de l'Afrique occidentale française, un cablogramme lui annonçant la prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables, notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Amdoun, réputé infranchissable, et, le 9, elle arrivait devant Atar, où flottait le drapeau blanc. La soumission ayant été acceptée, le colonel Gouraud occupa la place et envoya le détachement Frèrejean à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs. Le 15 janvier, le commandant Claudel partait, avec deux compagnies, un peloton de spahis, un canon, une section de mitrailleuses et quelques partisans, pour aller prendre à Talorza un convoi de vivres expédié de Moudjeria ; le 16, le capitaine Bablon, avec deux compagnies et soixante partisans, allait attaquer un campement établi vers Yaghref. Il restait donc à Atar, à la date du 17 janvier, des forces suffisantes, composées de deux



EN MAURITANIE. — Entrée du fort Coppolani.



Carte de la Mauritanie et de l'Adrar.

compagnies, d'un canon et d'une section de mitrailleuses. Quant à l'ennemi, il s'était débandé de divers côtés, tandis que les sédentaires, dont une partie avaient pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers.

Dans ces engagements où partout nous sommes restés maîtres du terrain, grâce à la bravoure de nos soldats et à la valeur de nos officiers, nous avons eu malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus dans les onze affaires de l'année 1908.

Le résultat des opérations de la colonne Gouraud, les soumissions reçues, l'occupation d'Atar, permettent d'espérer que la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité dans cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices.

Il est sans doute nécessaire de retracer, en quelques mots, le contexte historique de l'article.

Le 12 mai 1905 Xavier Coppolani, commissaire du gouvernement général de Mauritanie, en mission pacifique de ralliement des populations nomades de l'Adrar, après quelques succès notables est assassiné à Tidjikja par un Maure, membre de la secte des Gdouf. (Au XXI^e siècle on dirait volontiers un intégriste...).

C'est à la suite de cet événement tragique, et de diverses escarmouches meurtrières avec des guerriers maures, qu'en haut lieu fut décidée, en 1908, une opération militaire de grande envergure capable de soumettre ces régions hostiles, avec comme justification de permettre la libre circulation des biens sur les routes caravanières, en mettant hors d'état de nuire les razzias menées par des groupes de nomades, assez insaisissables.

Le gouvernement de l'Afrique Occidentale demanda des crédits nationaux pour monter « une opération de police ». Il fut recruté néanmoins pour cela 250 tirailleurs supplémentaires, s'ajoutant aux troupes en places et à celles prélevées sur les garnisons voisines du Sénégal. Si bien que la colonne qui se forme à Moudjeria, base de départ comprend plus de 1 000 hommes. On peut dénombrer, en effet, 800 tirailleurs sénégalais avec leurs sections de méharistes, un peloton de cavalerie, une section d'artillerie de montagne, une section de mitrailleuses, un goum de 100 auxiliaires méharistes maures, une compagnie de volontaires noirs, Toucouleurs. La colonne emporte avec elles 300 cartouches par fantassin et méhariste, 200 cartouches par cavalier et partisan, 500 coups de canon, des fusées signaux, 6 280 litres d'eau répartis sur 60 charges, trois mois de vivre pour les européens, deux mois pour les indigènes, des réserves de tabac, de sucre, de savon, de bougies, d'allumettes, d'effets, un troupeau de 300 animaux de boucherie.

On nomme pour conduire cette véritable armée un officier brillant, dont le haut fait est d'avoir capturé El Albany Samory en 1898, le lieutenant-colonel Gouraud, chef charismatique aux yeux « d'un bleu très pâle dont l'ont parfois les marins » selon Paluel-Marmont, son biographe. (Ouvrage cité en fin d'article).

Ce qui frappe donc lorsque l'on découvre l'article, c'est le ton presque détaché, allusif, qui évoque cette campagne dont nous savons pourtant qu'elle fut dure et fatigante : beaucoup d'animaux morts de soif, des hommes souvent exténués, des arrêts plus longs que prévus dans des oasis à l'eau saumâtre...

Les « *nouvelles alarmantes au sujet de notre situation actuelle en Mauritanie* » font sans doute allusion à la mort tragique du capitaine Mangin, frère du général célèbre, lors d'une expédition antérieure, et dont le crâne coupé fut ramené aux Français, arrimé sur la tête d'un tirailleur épargné, mais abandonné nu dans le désert, les bras ligotés, avec son horrible fardeau en guise de message. Le texte du journal n'entre guère dans ces détails.

En revanche la mission du « *colonel Gouraud, de l'infanterie coloniale, commissaire du gouvernement en Mauritanie* » est justifiée au nom du maintien de l'ordre : « *chargé de poursuivre les bandes hostiles jusqu'au cœur de l'Adrar* », comme on le ferait pour lutter contre toute délinquance.

Les faits sont, ensuite, relatés très simplement, comme l'enchaînement naturel d'opérations banales, sans réels obstacles : « *prise de possession d'Atar, véritable capitale politique du pays. Après avoir dispersé successivement plusieurs partis ennemis, en leur infligeant des pertes considérables.* » Notons que nous sommes en face de « *partis ennemis* », si vite dispersés que l'on en vient à douter parfois du bien-fondé d'une telle expédition. Néanmoins on salue la valeur de nos armées, capables de surmonter tous les obstacles naturels : « *notre colonne était parvenue, le 8 janvier, à forcer le défilé d'Adoum, réputé infranchissable et, le 9, arrivait devant Atar où flottait le drapeau blanc.* » En résumé une campagne victorieuse, sans coup férir, digne des chefs d'œuvres militaires d'un Bonaparte. Après une telle exécution rapide et impitoyable il ne reste plus qu'à assurer la sécurité en expédiant depuis Atar, des sous-officiers « *à la poursuite des campements indigènes signalés aux environs* ». Notons quand même que chaque détachement comporte deux compagnies, soit plus de deux centaines d'homme et est équipé souvent d'un canon et de mitrailleuses. On a beau nous présenter cela comme une opération presque de routine face à des « *indigènes* », il n'en reste pas moins qu'à chaque fois on mobilise beaucoup d'hommes et de puissance de feu pour arraisonner des « *campements* ».

Remarquons que sur la fin de l'article, une fois la bataille achevée, le vaincu, auparavant désigné comme « *bandes d'indigènes* », a droit à l'appellation d'ennemi : « *Quant à l'ennemi il s'était débandé de divers côtés.* » La vie normale semble reprendre son cours : « *Tandis que les sédentaires, dont une partie avait pris la fuite avant notre arrivée, se hâtaient de rentrer et paraissaient se rallier, craignant d'être pillés par les guerriers* ». Voici donc accomplie notre mission, nous avons puni les rebelles et permis aux paisibles populations de pouvoir se remettre à leurs activités habituelles sans avoir peur d'être pillées ou agressées.

Seul petit hic, après avoir souligné, évidemment, « *la bravoure de nos soldats* » et « *la valeur de nos officiers* », arrive le bilan humain, un peu moins réjouissant : « *nous avons eu malheureusement à déplorer des pertes sensibles : 8 tués, dont un adjudant et un sergent européens, et 20 blessés, dont 4 officiers et 2 sergents européens, qui viennent s'ajouter à la liste antérieure comprenant 3 officiers, 4 sous-officiers, 114 hommes tués, morts de soif ou disparus* ». Avouons-le, on ne s'attendait pas à un tel décompte après la description d'une campagne si facile, défaisant, à plate couture, quelques mauvais rebelles. Sans doute pour atténuer la portée de cette macabre comptabilité, on ramène celle-ci à un contexte plus large : « *les onze affaires de l'année 1908* ». Ce ne sont donc même pas des engagements, des escarmouches, non, de simples « *affaires* », comme on évoquerait quelques forfaits nocturnes dans une de nos villes.

Seule la fin de l'article rappelle la dureté de ces combats, puisque le journaliste conclut par l'évocation d'une paix future, garantie par l'armée coloniale, espérant que « *la nécessité d'assurer d'une façon définitive la sécurité et la tranquillité dans cette région ne nous coûtera pas de nouveaux sacrifices* ». Le mot est lâché, échappé de la plume de l'auteur. Donc tout ne fut pas si simple. Certes, la bravoure de nos soldats, la valeur de leur chef, ont permis une victoire totale, mais on admet, sur la fin, que cela ne fut ni sans mal ni sans perte.

Je crois que nous découvrons dans ce texte toute l'ambiguïté d'une politique coloniale. À la fois il s'agit de montrer combien notre rôle est important dans la pacification des régions qui sans nous, sans doute, livrées à une anarchie barbare seraient incapables de se développer, mais en même temps, il faut occulter, un tant soit peu, le coût humain et logistique d'une telle politique. Nulle part il n'est détaillé la force et le volume de la colonne Gouraud, les décès et les blessures ne sont évoqués que sur la fin avec une précision dans la comptabilité qui en devient presque douteuse, tant le reste de la bataille demeure dans le flou.

Un mot sur les illustrations qui accompagnent l'article. Rien sur le site du combat, uniquement des photos de convivialité et d'amitié avec les populations locales, enfants et adulte, près de fort Coppolani, dans la palmeraie de Tidjikja, en souvenir d'un homme de paix ayant tenté de promouvoir la France par le dialogue et l'entente. Images nostalgiques d'un rêve perdu de colonisation pacifique ?

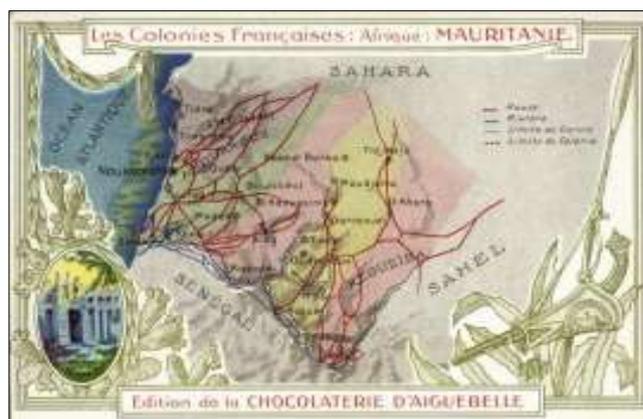
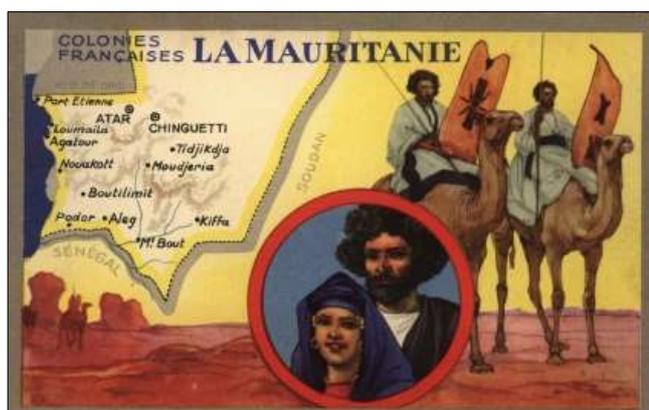
Sources Internet :

Paluel-Marmont, *Le Général Gouraud*, Paris, Plon, 1937.

Lt-Colonel Guy Le Rumeur, "Les premiers méharistes de la coloniale", (FNAOM-ACTDM CNT-TDM), (site <http://www.troupesdemarine-ancredor.org/Archives/archives-Tropiques>).

Mohamed Saïd Hould Amody, "Le face à face pluriséculaire avec l'Europe. Le temps des Prétoriens (1900-1910) – (III)", *Nouakchott Info* n°299 du 03 avril 2002. (site <http://www.ani.mr/old/mapeci/299/dossier.htm>)

Site du *Cridem (Carrefour de la République Islamique de Mauritanie)*, 2010.



La Mauritanie présentée par deux cartes postales publicitaires au début du XX^e siècle